

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 28 (1955)

Heft: 8

Artikel: Das Grimselreservat

Autor: Tenger, Eduard

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-776209>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

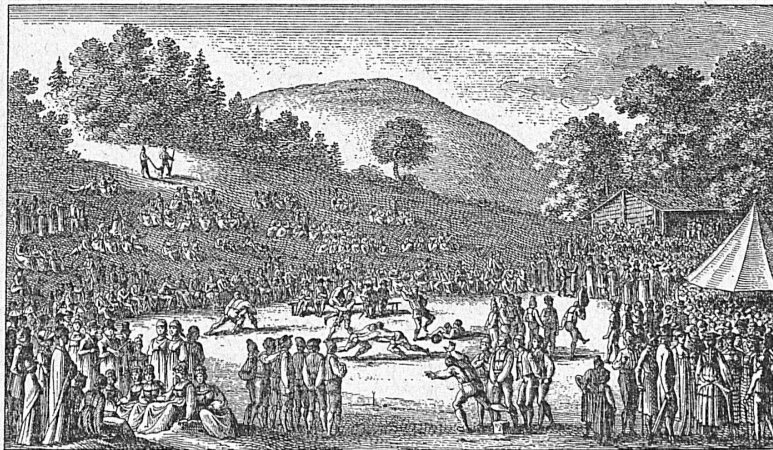
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UNSPUNNEN – LA FÊTE DES BERGERS

La veille de la fête, au soir, la pluie, qui nous contrariait depuis quelque temps, cessa. Nous étions tous au château du bailli; la cour était remplie de monde, tous les bergers et les bergères y étaient rassemblés: à neuf heures le bailli donne le signal, et à l'instant, sur la montagne vis-à-vis du château, part un feu d'artifice qui éclaire au même moment tous ces groupes; bergers et bergères chantent aussitôt en chœur une musique pastorale et harmonieuse. De tous côtés aussi s'allument les feux que l'on avait préparés sur les hautes montagnes qui entourent ce riant vallon; les cors des Alpes se répondent. Le premier moment fut si attendrissant, si solennel, que les larmes m'en vinrent aux yeux. Je ne fus pas la seule qui éprouvai cette émotion: elle nous venait de l'ensemble du pays et des habitants. En retournant à ma maison, je jouis encore des effets de ces feux, qui paraissaient être de petits volcans de distance en distance; la fumée ajoutait encore à l'effet; en recevant la lumière, elle agrandissait les masses rougeâtres, au milieu de la nuit noire qu'il faisait.

Le lendemain le temps, qui nous avait inquiétés la veille au soir, s'éclaircit à neuf heures. Tout le monde part de tous les côtés pour se rendre au lieu de la fête: j'arrive à dix heures et demie, et dès l'entrée je suis ravie du plus charmant coup d'œil possible: imaginez-vous un amphithéâtre de verdure couronné par une haute montagne de la plus belle végétation; plus bas, à gauche, des gradins de verdure ombragés et entrecoupés d'arbres clairs et légers; à mi-côte, un peu sur la hauteur, s'élève une ruine nommée d'Unspunnen, reste d'un vieux château, entourée de lierres, qui se détachait en demi-teinte sur une énorme montagne de sapins entrecoupée de champs cultivés. Lorsque j'arrivai, ces lieux étaient remplis de monde, le soleil radieux éclairait des groupes de paysans de divers cantons, assis sur la hauteur; au milieu de différentes couleurs de tant de costumes on ne pouvait distinguer aucun personnage; à cette distance cette multitude faisait l'effet d'un superbe champ de reines-marguerites; puis d'autres groupes s'avançaient plus haut vers la tour. Enfin, c'était un coup d'œil enchanteur: le plus beau temps embellissait la fête. Après en avoir joui, je vais m'asseoir sur les bancs disposés pour les étrangers.

Je me trouvais justement et heureusement à côté de Madame de Staël. Peu d'instants après, nous entendîmes une musique religieuse chantée parfaitement par de jeunes bergères, puis aussi le ranz des vaches. Les bergères étaient précédées par le bailli et par les magistrats. Puis venaient des paysans de divers cantons, tous vêtus de différents costumes; des hommes à cheveux blancs portaient les bannières et les halberdars de chaque vallée. Ils étaient vêtus comme on l'était, il y a cinq siècles, lors de la conjuration de Rutti. Ces vieux temps étaient représentés par ces vénérables vieillards. Enfin Madame de Staël et moi, nous fûmes si émuees, si attendries de cette procession solennelle, de cette musique champêtre, que nous nous serrâmes la main sans pouvoir nous dire



un seul mot; mais nos yeux se remplirent de douces larmes. Je n'oublierai jamais ce moment de sensibilité réciproque. Après cette procession, les jeux commencèrent. Douze montagnards et ceux de la vallée lancèrent d'énormes pierres, du poids de quatre-vingts livres, de dessus leurs épaules avec une force incroyable. Le jeu des lutteurs commença ensuite. Ils montrèrent tous une agilité et une force étonnantes. Lorsque les exercices de la fête furent terminés, le bailli distribua les prix aux vainqueurs. Des hymnes furent encore chantés à la prospérité du pays; puis le ranz des vaches se fit entendre. Après cette cérémonie, tout le monde se dispersa, et partout des groupes chantaient, dansaient, valsaient et mangeaient. On avait dressé plusieurs tentes avec des tables; plusieurs étrangers s'y établirent pour dîner. Les paysans faisaient leur cuisine en plein air. C'était le coup d'œil le plus varié, le plus vivant que j'aie jamais vu. Cette fête m'a donné l'idée de la vie, comme la chute de Goldau m'avait donné l'idée de la mort. Jamais je ne vous ai tant regrettée, Madame; car vous saurez que cette fête n'a lieu que tous les cent ans; c'était le cinquième jubilé national.

Elisabeth-Louise Vigée-Lebrun, 1808, tiré de «Souvenirs de ma vie»

«Die ganze Gegend der Grimsel ist in ihrer Baumlosigkeit eine ernste, arktisch anmutende Landschaft. Der Postreisende, der vom Hospiz nach der Paßhöhe fährt, sieht sich von Felsbändern mit Gletscherschliffen umgeben...» Über die malerische Paßfahrt auf der Grimselstraße von Meiringen im Berner Oberland nach Gletsch im Oberwallis orientiert naturwissenschaftlich und geschichtlich das wohlfeile Bändchen «Grimselstraße», herausgegeben von der Generaldirektion der PTT. Es ist an größeren Postschaltern und an denjenigen der Paßstraße sowie im Buchhandel erhältlich. Farbaufnahme Wolgensinger

«Par sa carence absolue d'arbres, toute la région du Grimsel fait penser à un paysage arctique. Le voyageur qui parcourt en car postal le trajet de l'hospice au col éprouve un petit frisson en ne voyant autour de lui que rochers surplombants et glaciers brillants...» Une excellente petite brochure bon marché, éditée par la Direction des PTT, décrit aux points de vue scientifique et historique l'itinéraire de Meiringen, Oberland bernois, à Gletsch, Valais, en passant par la route et le col du Grimsel. Son titre: «La route du Grimsel». En vente aux guichets postaux importants et aux bureaux de poste situés sur la route du Grimsel ainsi que dans les librairies.

Tutto il paesaggio della Grimsel ha un aspetto severamente artico a causa della sua mancanza di vegetazione. Il viaggiatore, che nell'autobus delle poste alpine svizzere, sale dall'ospizio fin su al passo, si vede circondato da fasce di roccia levigate dai ghiacciai. — Tutto ciò che le scienze naturali e la storia hanno da dire sulla pittoresca strada che da Meiringen, nell'alto Bernese, conduce, attraverso il passo della Grimsel a Gletsch, nell'alto Vallese, è contenuto in modo magistrale nel volumetto «Grimselstraße», edito dalla Direzione generale delle Poste. Lo si trova in vendita, per poco, presso gli uffici postali più importanti, quelli della strada della Grimsel ed ogni libreria.

«The Grimsel region, with its treeless expanses, looks like a fantastic arctic landscape. When you ride up on a Swiss postal motor coach from the hospice to the top of the pass, you see long rows of boulders ground smooth by the glaciers...» You will find an excellent description of the picturesque Grimsel Pass road in the handy little booklet «The Grimsel Pass». Published by the Swiss PTT, the booklet tells you just what you want to know about the history and geology of the region. You can get it for Fr. 1.50 at larger post offices, all the post offices along the Grimsel road, as well as bookshops.

«Toda la región del Grimsel, desprovista de árboles, forma un severo paisaje de carácter ártico. El viajero que va en el coche postal desde el Hospicio a la altura del paso, se ve rodeado por todas partes de pendientes rocosas con huellas de antiguos glaciares...» El librito «La carretera del Grimsel», editado por la Dirección General de CTT y que puede adquirirse a bajo precio en todas las administraciones importantes de correos y en la estafeta de la propia carretera del paso, así como en las librerías, informa en forma excelente desde el punto de vista científico e histórico, sobre el pintoresco viaje por la carretera del Grimsel, desde Meiringen, Oberland bernés, a Gletsch, Valais superior.



DAS GRIMSELRESERVAT

Textprobe aus dem von der Generaldirektion der PTT herausgegebenen wohlfeilen Bändchen «Grimselstraße», das wie die übrigen rund 20 Paßfahrtenbüchlein der Reihe «Schweizerische Alpenposten» in Buchhandlungen, an den größeren Postschaltern und an denjenigen der betreffenden Paßrouten erhältlich ist.

Als im Jahre 1908 mit der machtvollen und erfolgreichen Protestbewegung gegen eine Matterhornbahn der im Schoße des Schweiz. Forstvereins schon seit 1906 geäußerte Gedanke einer schweizerischen Großreservation mit einem Male Gestalt annahm und die Naturforschenden Gesellschaften der Kantone durch Paul Sarasin zuhanden des Bundesrates um zweckentsprechende Vorschläge ersucht wurden, da brachte die Bernische Naturforschende Gesellschaft als das für einen Nationalpark bestgeeignete Gebiet in Vorschlag:

«das zentral gelegene ganze Finsteraarhornmassiv, von der Grimsel weg bis und mit dem Großen Aletschgletscher und nördlich im Kanton Bern, südlich im Wallis bis herab zur Waldregion.»

Die Wahl fiel dann bekanntlich auf die Täler der Fuorn-Gruppe im Unterengadin. In jenem so gut wie unbesiedelten Gebiet erstand in den Jahren 1909–1914 der Schweizerische Nationalpark als die erste totale Großreservation der Erde, deren Unverletzlichkeit durch den Bundesbeschluß vom Jahre 1914 nach dem Willen des Schweizervolkes gesetzlich garantiert wurde. War nach dieser Entscheidung die Idee eines bernischen Nationalparkes als absolute Großreservation auch begraben, so hat sie dreißig Jahre später durch eine eigenartige Fügung nach dem Bau der Kraftwerke Oberhasli in ihrer ersten Etappe wenigstens als Reservat dennoch ihre teilweise Verwirklichung gefunden: durch die Begründung des Grimselreservates im Jahre 1934, damals noch beschränkt auf das Unteraargebiet, seit 1950 nun erweitert durch die Oberaaralp.

Wer vom Grimselhospiz über die Spitalamm-sperre durch den ausgesprengten Felspfad nach der Lauteraarhütte wandert oder mit dem Motorboot an treibenden Eisblöcken vorbei dem Unteraargletscher zusteuert, der ist tief beeindruckt von dieser zur fjordähnlichen Seelandschaft gewandelten Hochgebirgsszenerie und überrascht zugleich, auf rund 2000 m Höhe plötzlich noch einige Arven- und Lärchenbestände zu finden. Es sind die letzten Überreste des längst verschwundenen Unteraarwaldes, der ehemals den nach Süden geneigten Hang von Bruch bis Balmsteg bedeckte und ähnlich zusammengesetzt war wie der Aletschwald: aus Arven, Lärchen, aufrechten Bergföhren, Birken, mit einem Unterholz von Alpenrosen, Alpen-erlen und helvetischer Weide. Am jenseitigen

Hang standen Arven und Fichten. Die Arbeiten von Dr. Heß, Dr. Frey und Dr. Lüdi haben die Geschichte des Unteraarwaldes rekonstruiert und auch den Beweis dafür geliefert, daß man es im Unter- und Oberaaralp pflanzengeographisch mit Walliser Tälern zu tun hat, mit einer Fortsetzung der zum Rhonetal parallel verlaufenden Längsfurche des Lötschentals, klimatisch ausgesprochen vom Wallis bedingt. Dieser Gletscherwald muß in früheren Zeiten dem Aletschwald auch an Schönheit und Wirkung gleich gewesen sein. Manch Kriegsbeer ist aber im Laufe der Jahrhunderte über die Grimsel gezogen und hat in diesem einsamen Hochwalde unbarmherzig geholt. Der Wald dürfte schon im 16. Jahrhundert stark gelichtet gewesen sein. Alte Reisebeschreibungen berichten auch von einer Enzianbrennerei auf der Grimsel. Das Hospiz und die Unteraaralp deckten dort ihren Holzbedarf. Die letzten Bestände fielen der Besetzung der Grimsel durch die Österreicher im Jahre 1799, dem Weidgang und schließlich dem Aufstau des Grimselsees zum Opfer. Als letzte Zeugen längst verschwundener Pracht jenes Hochwaldes, der einst eine Fläche von 60 ha bedeckte, waren 97 Arven und einige wenige Lärchen übrig geblieben. Ähnlich wie dem Walde erging es auch dem Wild. Zu Beginn des vorigen Jahrhunderts muß das Grimselgebiet noch einen beträchtlichen Wildstand beherbergt haben. Damals zog auch noch der Bartgeier seine Kreise über der Grimsel. Im Jahre 1812 wurde im Aareboden der letzte Bär erlegt, 1815 deren zwei gesichtet. Die ersten, freilich erfolglosen Versuche zur Wiedereinbürgerung des Steinwildes in der Schweiz wurden um das Jahr 1820 herum vom Spittler Leutbold an der Grimsel unternommen. Die einst so reichen Bestände an Gamsen und Murmeltieren gingen dann unter der stets intensiveren Bejagung gegen das Jahrhundertende mehr und mehr zurück. Was an Alpenwild noch übrig blieb, wurde während der langen Bauperiode für die Kraftwerkanlagen bis auf wenige spärliche Überreste ausgerottet.

So war es in diesen Tälern und Triften einer wahrhaft klassischen Hochgebirgszone mit Wald und Wild öde und leer geworden, als der Stausee des Grimselkraftwerks das altehrwürdige Hospiz in seinen Fluten versinken ließ. Den Freund der Berge erfüllte weiterhin die Sorge, es könnten die von den letzten Baubaracken eben gesäuberten Ufer und Hänge des neuerstandenen

Grimselsees durch irgendwelche Anlagen, Bauten oder Reklamen gestört werden. Wie lange würde die erste Verkaufsbude, ein Hotel, das erste Seilbahnprojekt auf sich warten lassen? Weshalb sollte dieser Einöde der frühere Wildreichtum nicht wiedergegeben werden? Aus solchen Sorgen und Bedenken heraus ergriff der Schweiz. Bund für Naturschutz im Jahre 1933 die Initiative, um das gesamte Einzugsgebiet der Aare als Naturreservat wenigstens im damaligen Zustande auch nachkommenden Geschlechtern zu erhalten. Die ganze Grimselbesitzung hatte während Jahrhunderten der Landschaft Oberhasli gehört, bis sie im Jahre 1902 an einen Privaten und nachmals an die Kraftwerke Oberhasli AG überging. Beim Verwaltungsratspräsidenten der Kraftwerke Oberhasli, dem unvergeßlichen Nationalrat Oberst Bühler, fand der Naturschutzbund lebhaftes Verständnis für diese Reservationsidee, und nicht lange dauerte es, bis eine befriedigende Lösung gefunden war und der Verwaltungsrat der Oberhasliwerke der angebotenen staatlichen Schutzmaßnahme unter dem Protektorat des Schweiz. Bundes für Naturschutz zustimmen konnte.

Die Oberaufsicht über das Grimselreservat steht heute beim Regierungsrat und wird unmittelbar ausgeübt durch die kantonale Forstdirektion in Verbindung mit den KWO als Eigentümerin und dem Schweizerischen Bund für Naturschutz entsprechend dem ihm durch den Regierungsratsbeschluß übertragenen Protektorat.

So wurde durch weitblickenden Beschluß der Bernischen Regierung eine Hochgebirgslandschaft von erhabener Schönheit dauernden staatlichen Schutzes teilhaftig.

Ein Besuch des dergestalt geschützten Grimselgebietes sei jedem Freund unserer Berge angeraten. Zumal ein Spaziergang im Spätsommer oder Herbst vom behaglichen Grimselhospiz aus über den von einer üppigen Flora umsäumten Felspfad der «Sonnigen Aar» entlang nach der Lauteraarhütte wird jedem Wanderer zum eindrucklichen Erlebnis werden. Der frohe Pfiff der Murren wird ihn begleiten; er wird vom sicheren Auge der Gemse gefolgt sein und vielleicht auch den glückhaften Anblick eines Adlers genießen. Bäume, Pflanzen und Tiere stehen unter doppelt wachsamem Schutz und seien zugleich der Schonung und Obhut eines jeden Besuchers dieser hehren Alpenlandschaften anempfohlen.

Eduard Tenger